

PROJECT ROOM
UN DÉSIR
D'ARCHÉOLOGIE

PERSPECTIVES SUR LE FUTUR

Thu Van Tran, *Les pieds de la république*, détail, 2017. Courtesy de l'artiste et Meessen De Clercq, Bruxelles © Thu Van Tran

CARRÉ D'ART - NÎMES
DU 12 AVRIL AU 4 NOVEMBRE 2018

www.carreartmusee.com

Contact presse : Delphine Verrières-Gaultier – Carré d'Art
Tél : 04 66 76 35 77 – Courriel : communication@carreartmusee.com





La découverte du Musée de la Romanité nous permet plusieurs réflexions à l'occasion de cette exposition sous la forme d'un « Project room ».

Par-delà les siècles, il faut s'en souvenir et en convenir : les objets, notamment issus de la période latine à laquelle est consacrée la part majeure du musée, voisin de l'amphithéâtre, ont été les réalisations d'artistes « contemporains ». Contemporains de leurs contemporains d'il y a vingt siècles. Aussi surprenant, voire déstabilisant que cela soit, ceci nous permet de mieux mesurer, au sens quasi mathématique, cette notion de relativité perpétuellement vraie.

Convaincus de cela, c'est tout naturellement que Doura Europos – fabuleuse métropole dès le III^{ème} siècle avant notre ère – ; les vestiges de la civilisation Inca à Quito et leur étude tant de siècles après leur apogée ; la composante du mouvement colonial, signe de l'exposition de 1931 et de ses tribulations ; les sculptures inspirées de l'Antiquité auxquelles est conféré le rôle de figurantes par et pour le 7^{ème} Art, sont accueillis à Carré d'Art.

Ces « contemporains », constituants majeurs de civilisations de haute culture, franchissent le temps et intriguent le nôtre et ses créateurs, jusqu'à enrichir leur, et notre propre imaginaire.

Cette re-naissance des formes, sujets de savantes études notamment archéologiques, transmue les œuvres du passé qui fut présent via une alchimie est ici donnée à voir au cœur de ce creuset du Grand Œuvre qu'est Carré d'Art.

Jean-Paul Fournier
Maire de Nîmes

Daniel J. Valade
Adjoint au Maire
Délégué à la Culture
Président de Carré d'Art

PRESENTATION DE L'EXPOSITION

CETTE EXPOSITION EST PENSEE EN RELATION A L'OUVERTURE, A NIMES, DU MUSEE DE LA ROMANITE EN JUIN 2018.

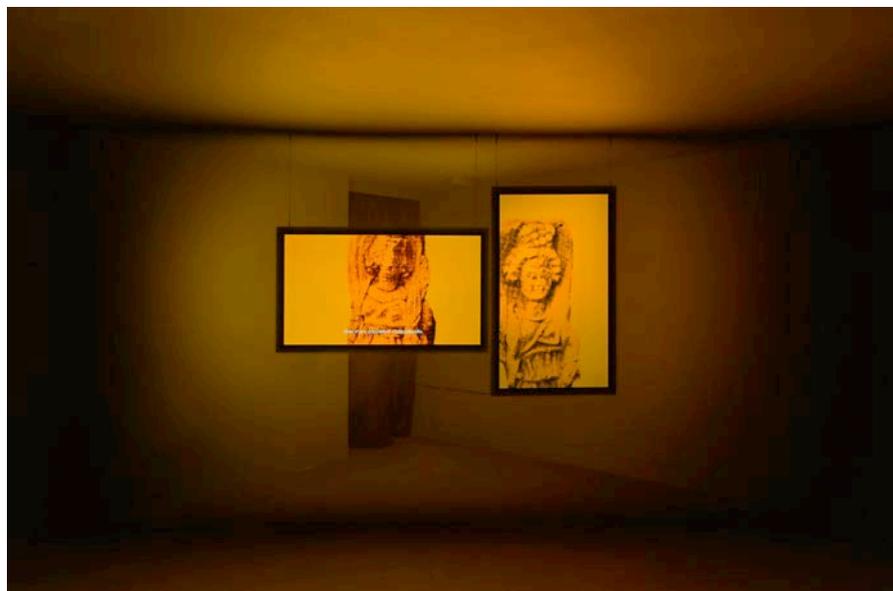
L'exposition regroupera quatre artistes réalisant des œuvres sur le thème de l'archéologie au sens large. De nombreux artistes contemporains développent un travail autour de recherches liées aux archives, à la mémoire pour questionner ce qui relève de la vérité historique. Si l'archéologie est liée traditionnellement à la découverte d'objets de différentes natures (sculptures, vestiges architecturaux...), qu'en est-il aujourd'hui d'une archéologie des images? Les artistes présentés utilisent différents médiums, sculptures, installations, photographies ou vidéos qui nous permettent de cerner ce désir d'un regard vers le passé pour comprendre notre futur.

Ces artistes proposent une réflexion sur la nécessité d'entreprendre un travail d'archéologie. Une archéologie qui bien loin des seuls objets matériels a pour corpus des images, des archives, des gestes ou des récits. Porter un regard sur le passé est souvent synonyme de construction de narrations qui deviennent tout particulièrement visibles dans la conception de parcours muséographiques laissant croire à une possible vérité historique. L'intérêt qu'ils portent s'inscrit dans une démarche critique motivée par le désir d'éclairer le présent. Les œuvres exposées évoquent aussi bien l'esthétique des ruines, les enjeux de la représentation que les conflits actuels au Moyen Orient ou la relecture des discours colonialistes.

Commissariat de l'exposition : Jean-Marc Prevost

Baris Dogrusöz

L'artiste s'intéresse à Europos Doura cité cosmopolite située dans l'espace actuel de la Syrie. A partir du III^{ème} siècle avant JC et pendant plus de 500 ans, la diversité religieuse, linguistique et culturelle caractérisa la vie de la cité. Assiégée par les Perses puis abandonnée elle resta ensuite en partie ensevelie sous le sable du désert puis redécouverte au début du siècle dernier. L'installation vidéo propose une étude du site archéologique où l'ensevelissement peut être pensé comme une stratégie de résistance et de conservation faisant écho aux destructions que subissent les monuments dans certaines parties du monde.

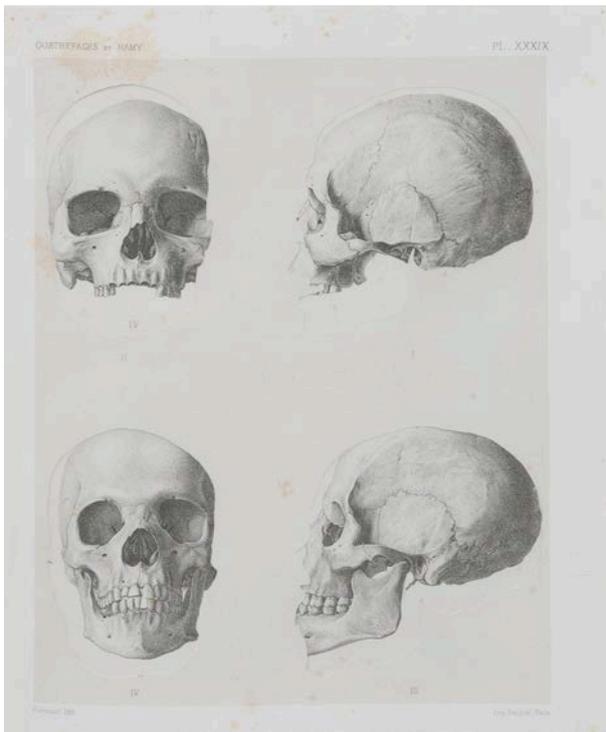


Europos Dura Project – A relational excavation, 2017
Prelude Et Movement IV :The Sand Storm and the Oblivion
Installation vidéo HD. 8'11"
© B. Dogrusoz

Né en 1978 à Istanbul, Turquie
Vit et travaille à Beyrouth

Asier Mendizabal

Asier Mendizabal pense les relations entre forme, discours et idéologie à partir de la collection archéologique et ethnographique du musée d'art précolombien de Quito constituée pendant la période post-coloniale. Il prend comme référence les écrits de Paul Rivet qui au début du XX^{ème} siècle a entrepris l'expédition connue sous le nom de Deuxième Mission Géodésique Française en Equateur. Il réutilise les images, trouvées dans les publications de l'époque, en modifiant subtilement les contours des vases ou des crânes qui y sont représentés dans le but d'interroger la légitimité des formes de représentation et de classification.



Geodesia y antropometria (crania ethnica), 2016
Collage, 30 x 25 cm
Courtesy ProjecteSD, Barcelone
Photo R. Ruiz. © A. Mendizabal

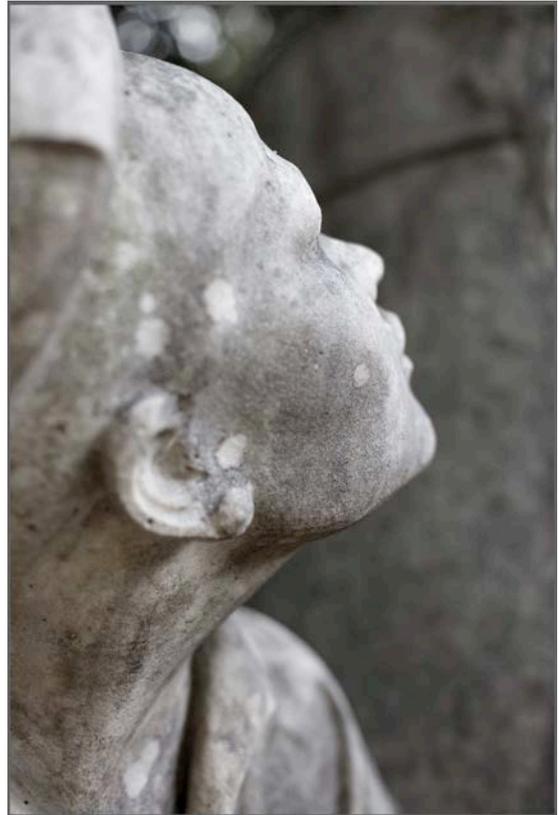


Geodesia y antropometria (vasijas), 2016
Collage, 83,5 x 64 cm
Courtesy ProjecteSD, Barcelone
Photo R. Ruiz. © A. Mendizabal

Né en 1973 à Ordizia, Espagne
Vit et travaille à Bilbao

Thu Van Tran

Dans son projet *Les Pieds de la République* Thu Van Tran a photographié un monument dédié à la ville de Paris célébrant la gloire de l'expansion coloniale française. Achevé en 1920 il resta devant le Palais des Colonies à la Porte de Vincennes à la suite de l'exposition de 1931. Par la suite il a été relégué au Jardin Tropical de Nogent-sur-Marne comme bien d'autres vestiges de pavillons de pays colonisés. Témoignage de l'histoire, ce monument devenu ruine du passé colonial de la France connaît aujourd'hui des formes de réappropriation par les habitants conscients ou non de sa dimension historique et de sa charge symbolique.



Les Pieds de la République, 2017
Tirage sur papier Baryté, 61,7 x 41,7 cm
Courtesy de l'artiste et Meessen De Clercq, Bruxelles
© T. Van Tran

Née en 1979 au Vietnam
Vit et travaille en France

Clemens Von Wedemeyer

Dans *The Beginning – Living Figures Dying* construit une brève histoire de la sculpture grecque et romaine au cinéma en rejouant la création démiurgique de figures humaines. On y voit la mise en œuvre d'artifices et d'effets spectaculaires par lesquels le cinéma fabrique des fantômes mais aussi démons et ennemis. Il y est question de la dimension politique de la sculpture aussi bien dans son pouvoir de représentation que le désir de destruction dévoilant le cinéma comme un champ de bataille.



The Beginning. Living Figures dying, 2013
Installation vidéo HD. 18'
Vue de l'installation à KOW, Berlin, 2015. Photo Ladislav Zajac
Courtesy KOW, Berlin & Galerie Jocelyn Wolff, Paris
© C. von Wedemeyer

Né en 1974 au Göttingen, Allemagne
Vit et travaille à Berlin